

Le mystère des monstres ordinaires

► Dans "Il vint une année très fâcheuse", Zouzou Leyens convoque et provoque la peur pour mieux l'appivoiser.

► Le sens et le son doublent un spectacle très visuel.

Entre l'ogre du "Petit Poucet" et l'assassin Gilles de Rais, la frontière qui sépare le conte de la réalité historique. En confrontant, en entremêlant ces deux récits, Zouzou Leyens – qui a conçu et mis en scène le projet, dont Claire Diez signe la dramaturgie – traque à la fois l'horreur et l'humain, les monstres de la vie et de l'imaginaire, ordinaires.

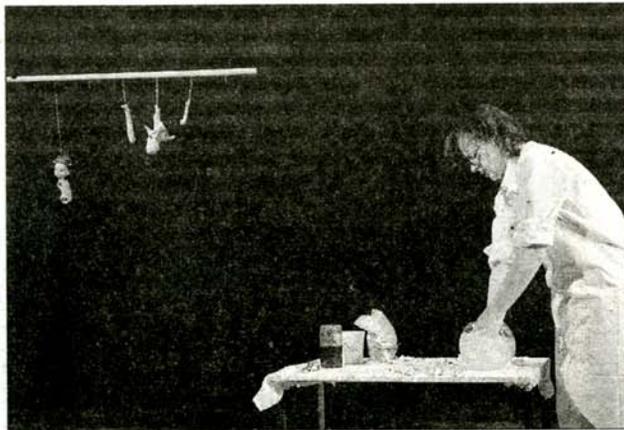
C'est leur mystère qu'elle débusque dans "Il vint une année très fâcheuse", qui forme avec "Monelle", son spectacle précédent (KunstenFestival des Arts 08), un diptyque sur la perte de l'enfance. Cette enfance à laquelle le petit héros du conte de Perrault est contraint de renoncer par instinct de survie. L'enfance que Gilles de Rais (né en 1404, exécuté en 1440 au terme

d'un procès où il avoua avec force détails avoir enlevé, torturé, violé, égorgé plus de 140 enfants) ne put jamais quitter, esclave de sa faim de chair fraîche, de ses désirs "contre nature" que lui-même imputa à sa "mauvaise éducation".

Il était une fois une forêt profonde, tout en strates, transparences et obscurités (images de Thierry Gillet). C'est là que le bûcheron et sa femme, l'année très

fâcheuse de la famine venue, se résolurent à perdre leurs sept fils. Sauvés une première fois par l'ingéniosité et les cailloux blancs semés par le benjamin. Préférant la maison de l'ogre à l'appétit des loups. Sauvés à nouveau par la ruse...

Le corps menu et le visage juvénile de Cécile Bournay portent Poucet au pied de l'arbre et dans les habits et les bottes dérobés à l'ogre. Doublant la voix de l'en-



MARIE-FRANÇOISE FLISSANT

► L'enfance, sa symbolique, sa puissance, sa fragilité – et la terrible cruauté mise à distance avec justesse dans cette création de la C* TransatlantiK, aux Tanneurs.

fant, celle d'une figure mystérieuse, élégante, inquiétante, sous le costume androgyne de Brigitte Dedry. Les comédiennes ont progressé par improvisations dans ce travail âpre et généreux, à l'esthétique à la fois affirmée – voire saisissante – et retentant toute perfection.

La première partie, réécriture du conte, mise en son et bruitée à même le plateau par Miquel Casaponaça, éclairera sans rien dissiper pour autant de ses brumes opaque la seconde. Où Pierre Maillet, acteur à la carrure modeste, à la voix plutôt fluette, se glisse dans la peau de Gilles de Montmorency-Laval, maréchal de France, dit Gilles de Rais, assassin en série, tenant à réitérer devant ses juges son témoignage circonstancié.

Frontalement et dans le silence, sous la lumière subtile de Reynaldo Rampersad, ces mots résonnent, brutaux et crus. La distance du théâtre, les rendant audibles, est aussi l'arme qui défie le profond de nos peurs.

Marie Baudet

► Bruxelles, les Tanneurs, jusqu'au 25 et du 28 avril au 2 mai à 20h30. Durée : 1h15 env. De 7,5 à 10 €. Tél. 02512.17.84. www.lesanneurs.be